



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**12 | 1999**  
**Varia**

---

## F. MORA, Il pensiero storico-religioso antico. Autori greci e Roma I: Dionigi d'Alicarnasso

Valérie Fromentin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/740>  
ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999  
Pagination : 315-316  
ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Valérie Fromentin, « F. MORA, Il pensiero storico-religioso antico. Autori greci e Roma I: Dionigi d'Alicarnasso », *Kernos* [En ligne], 12 | 1999, mis en ligne le 13 avril 2011, consulté le 22 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/kernos/740>

---

point quant au problème du totémisme, si décrié de nos jours, et conclut à une forme de réhabilitation où l'onomastique retrouve heureusement tous ses droits.

Les meilleurs moments de ce travail habile et convaincant, bien qu'il semble parfois confiner à une sorte de « méliissomanie », sont assurément ceux où l'archéologie et la linguistique se rencontrent et se recourent, malgré la disparité chronologique de nombreuses strates documentaires.

Cela dit, dans le cadre d'une bibliographie des plus abondantes et qui se voudrait exhaustive, je pointe quelques lacunes : je ne parlerai guère de mes propres travaux dont la diffusion a toujours été assez confidentielle<sup>1</sup>, mais ne puis m'empêcher de signaler l'absence de Charles Picard quand il s'agit des possibles origines crétoises de l'Oracle de Delphes, de Robert Laffineur à propos de l'orfèvrerie rhodienne ou de Silla Consoli à l'article des Sirènes<sup>2</sup>.

Mais en fait ces reproches sont véniels, car aucun des ouvrages que je viens de mentionner n'est de nature à infirmer gravement les propos de l'A. Ils les conforteraient plutôt dans le sens d'une approche symbolique de l'archaïsme dont nous ne pouvons que le féliciter. J'ajoute qu'une référence aux considérations de Tolstoï (*Guerre et Paix*, 3<sup>e</sup> livre, 3<sup>e</sup> partie, chapitre 20) sur l'abandon de Moscou, placées sous le signe de la grandiose métaphore de la ruche dévastée, aurait pu venir éclairer latéralement certains propos de l'A., tout à fait pertinents dans leur résonance totémique ou dynastique.

Pierre Somville  
(Université de Liège)

Fabio MORA, *Il pensiero storico-religioso antico. Autori greci e Roma I: Dionigi d'Alicarnasso*, Roma, l'"Erma" di Bretschneider, 1995, xviii+464 p. (*Storia delle religioni*, 12). ISBN : 88-7062-887-6.

Cet impressionnant volume est le premier d'une série qui, sous la direction de Ugo Bianchi et Giulia Piccaluga, se propose d'étudier « la pensée religieuse » de plusieurs historiens grecs et romains d'époque impériale. Le point de vue est résolument subjectiviste : ce n'est pas la valeur documentaire de ces textes historiographiques, ce ne sont pas les données objectives qu'ils transmettent sur les *realia* (rites, sacerdoce, panthéons, doctrines et croyances) qui intéressent au premier chef les initiateurs de ce projet, mais bien plutôt le travail de sélection, de classification, d'organisation, en un mot d'interprétation auquel chacun de ces historiens se livre à partir de la matière religieuse – à lui familière ou au contraire radicalement étrangère – dont son œuvre s'efforce de rendre compte, occasionnellement ou de façon systématique. L'ambition est, au-delà, de mettre en évidence le caractère traditionnel, convenu, ou à l'inverse, original, voire atypique, de la démarche adoptée par l'historien considéré, ce qui suppose non seulement une comparaison de ces historiens entre eux, mais aussi une reconstitution du contexte politique et culturel dans lequel ils ont vécu.

Fabio Mora avait déjà eu l'occasion d'expérimenter cette approche dans une précédente étude consacrée à Hérodote (*Religione e religioni nelle Storie di Erodoto*, Milano, 1986), auteur à cet égard exemplaire, puisqu'il décrit les réalités religieuses des peuples barbares de l'Asie en faisant constamment référence, quoique de manière généralement implicite, au modèle hellénique. L'idée d'étudier en-

<sup>1</sup> *Études grecques*, Mardaga, Liège, 1990, dont le premier chapitre « L'abeille et le taureau » (p. 11-23) reprend le texte d'un article paru voici vingt ans déjà dans la *Revue de l'Histoire des Religions*.

<sup>2</sup> Et non « Ensoli » (*sic*), p. 43 et 125.

suite, sous ce même angle, les *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse ne pouvait être que séduisante et féconde. En effet, ce rhéteur grec de la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., désireux de réconcilier ses compatriotes avec le pouvoir romain, soutient et démontre dans son *Histoire* que les Romains sont en réalité non pas des Barbares mais des Hellènes, à la fois par leur origine ethnique (ils descendent de colons grecs installés au Latium plusieurs générations avant la fondation de l'*Urbs*) et à cause des multiples emprunts culturels qu'ils n'ont cessé de faire à la Grèce dans le domaine des institutions politiques, sociales, militaires et religieuses. Son œuvre constitue donc, comme l'ont magistralement montré les travaux de E. Gabba et de D. Musti, une vaste *interpretatio graeca* de la civilisation romaine. C'est précisément cette entreprise d'assimilation, d'identification d'une culture à l'autre qu'étudie F. Mora, en en démontant tous les mécanismes, et cela à l'échelle de l'œuvre entière, ce que personne avant lui n'avait encore fait. Son enquête est méthodologiquement irréprochable, dans la mesure où elle part du texte des *Antiquités Romaines*, en se fondant sur une analyse rigoureuse et exhaustive du vocabulaire de Denys, grandement facilitée, il est vrai, par l'utilisation du *Thesaurus Graecae Linguae* sur CD-Rom. L'ouvrage comporte trois parties. La première (*La descrizione della religione greco-romana*), volontairement descriptive, donne une bonne idée du lexique religieux de Denys : noms des divinités majeures et mineures grecques et romaines, champ sémantique du « sacré » et du « saint » (*hiéros, hágios, hagnos, hosios*), importance du couple *théos / daimôn*, et surtout répertoire des mots et des syntagmes dont Denys se sert – en innovant souvent – pour traduire en grec la terminologie rituelle des Romains. La deuxième partie (*Analisi contrastiva delle fonti: Dionigi, Livio, Plutarco*) résulte d'un double élargissement de la perspective : d'une part, F. Mora dépasse le cadre étroit du vocabulaire technique, en s'intéressant cette fois au traitement que Denys fait de pans entiers de l'histoire romaine qui mettent en jeu le religieux et le divin entendus au sens large (légendes de fondation; mythes étiologiques; prodiges); d'autre part, il compare sur ces points la version de Denys avec celles que l'on trouve dans les sources parallèles (Tite-Live et Plutarque essentiellement), et se livre à d'utiles analyses de détail qui lui permettent d'approfondir, d'affiner, voire de contredire, celles de ses prédécesseurs (par exemple sur les « constitutions » de Romulus et de Numa). On regrettera toutefois que la troisième partie ne réponde pas tout à fait aux attentes que suscite son titre (*I metodi dionisiani*) : sur la question difficile de la « méthode historique » de Denys, qui a été souvent abordée par le passé avec des préjugés hypercritiques, F. Mora reste finalement trop timide et n'exploite pas suffisamment les données nouvelles que fournit son enquête : à la place des développements rebattus (et qui nous entraînent parfois un peu loin du sujet de ce livre) sur les sources annalistiques de Denys, sur l'utilisation qu'il fait des discours dans son récit ou encore sur son « antiétrusquisme », on aurait aimé trouver des conclusions plus fermes et plus abouties sur la « subjectivité » religieuse et historique du rhéteur d'Halicarnasse.

Les spécialistes de l'histoire grecque de Rome ne pourront que se réjouir de la parution du livre de F. Mora, qui contribue avec talent à la renaissance des études dionysiennes et, tout comme les historiens des religions, ils attendront avec impatience la publication des volumes suivants de cette série prometteuse.

Valérie Fromentin  
(Université de Bordeaux III)